

présent, la culture intensive qui, en raison de l'accroissement de la population, tend à devenir une nécessité de plus en plus impérieuse, a pu suppléer l'insuffisance des fumiers d'étables par des engrais artificiels. Mais les matières premières de ces engrais, et le guano lui-même, deviennent de plus en plus rares et partant de plus en plus coûteux. Force sera, dans un avenir prochain, d'économiser les débris de la consommation des villes où s'engouffre la masse de la production agricole. C'est dans la restitution de ces débris au sol que gît la source future de l'entretien de la fertilité de nos terres. Lorsque les derniers gisements de guano auront été épuisés comme le sont déjà ceux des îles Chinchas, lorsque les dernières couches de nitrates et de phosphates fossiles auront été exploitées, il faudra bien se résoudre à économiser l'engrais des égoûts qui, aujourd'hui, on se perdent dans les cours d'eau qui les précipitent au fond de l'Océan, ou deviennent un foyer de peste et d'épidémie partout où les hommes vivent réunis en grandes agglomérations. La est l'avenir de l'agriculture des générations qui viendront après nous. Ayons donc la sagesse, dès aujourd'hui, d'étudier ce problème économique, qui paraît déjà à l'horizon terrible et menaçant. — F. R. DE LA TREHONNAIS.

Guérison des affections charbonneuses

Le docteur Declat continue de propager avec une parure qui paraît justifiée par le succès, l'emploi de l'acide déhénique surtout associé à l'ammoniac, dans les maladies charbonneuses et dans les pustules malignes, tant chez l'homme que chez les animaux. Il emploie l'acide phénique sous deux formes, dilué dans l'eau à l'intérieur, et associé à l'ammoniac dans les cautérisations et les injections.

Pour la pustule maligne, il faut, avant qu'il y ait eu des accidents généraux : 1o cautériser vigoureusement et à plusieurs reprises le bouton initial avec l'acide phénique pur et mieux avec la phénate d'ammoniac ; 2o faire boire de l'acide phénique à la dose de $\frac{3}{4}$ à $1\frac{1}{2}$ scrupule en 24 heures, dans un sirop tiré à $1\frac{1}{2}$ pour cent. S'il y a de l'engourdissement, de l'enflure ou une traînée rouge des lymphatiques, surtout si déjà il est survenu des vomissements, il faut, outre le traitement ci-dessus, pratiquer immédiatement 4 injections sous-cutanées, de 100 gouttes chacune, d'une solution d'acide phénique très-pure à $2\frac{1}{2}$ pour cent et recommencer une heure après, si les symptômes ne s'affaiblissent pas ; lorsque la maladie ne s'améliore pas dans les deux premières heures, il faut faire boire la phénate d'ammoniac, à la dose de $\frac{3}{4}$ scrupule par jour dans un sirop tiré à $\frac{1}{2}$ pour cent et faire 4 injections sous-cutanées de la même substance à $2\frac{1}{2}$ pour cent au plus.

Pour le charbon des gros animaux, on suit le même traitement ; seulement, il faut porter la dose de la boisson de $2\frac{1}{2}$ à 5 drames par 24 heures, en solution aqueuse, de $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ pour cent au plus ; il faut pratiquer des injections à $2\frac{1}{2}$ pour cent soit d'acide phénique, soit de phénate d'ammoniac. Chaque injection peut être de 3 onces, sans jamais dépasser $2\frac{1}{2}$ drames d'acide phénique ou celle de $1\frac{1}{2}$ drame de phénate d'ammoniac par 24 heures ; dans un cas extrême on peut cependant doubler et tripler au besoin la dose.

Sur le cheval, les injections de phénate d'ammoniac amènent des abcès.

Le sang de rate du mouton ne peut être combattu avantageusement que par le phénate d'ammoniac, en injections proportionnées et en boissons. L'acide phénique se rencontre chez tous les pharmaciens.

Petite Chronique

Vers à soie. — Un char chargé d'œufs de vers à soie est arrivé à Chicago en route pour la France, la valeur de ce chargement

coûte au Gouvernement Français la jolie somme de 2 000 000 piastres. Un œuf de vers à soie est à peu près le quart de la grosseur d'une épingle à cheveux.

Le lecteur peut se figurer quel nombre incalculable d'œufs devait contenir ce char.

Cette cargaison pesait neuf tonneaux et demie. — *Courrier de St. Hyacinthe.*

Labour en janvier. — Nombre de cultivateurs, dit le *Franco Canadien* se sont donné le luxe, la semaine dernière, de faire du *labour de Janvier* dans le comté d'Iberville. Les pêcheurs s'en donnent aussi à cœur joie ; on prend le doré, le brochet et le maskinongé en grande quantité, dans la Rivière Richelieu et ses tributaires.

Progrès de l'industrie de St. Jean d'Iberville. — Depuis un an à peine, dit le *Franco Canadien*, nous avons vu s'établir à St. Jean, à même les ressources locales une manufacture de filonelle, avec un capital de 50,000 piastres qui livre actuellement au commerce 40 000 verges d'étoffe par mois ; une banque au capital de 500,000 piastres, déjà en pleine opération ; une manufacture de scienc au capital de 50,000 piastres, et une autre grande compagnie manufacturière au capital de 250,000 piastres, dont 150,000 piastres sont déjà souscrites. L'élan donné par ce grand mouvement industriel a produit pour notre ville et les environs les résultats les plus encourageants.

Des travailleurs nombreux sont revenus des Etats-Unis et trouvent parmi nous une rémunération plus avantageuse que celle qui les retenait au delà de la frontière ; la propriété foncière dans les limites de la ville a doublé et même sur certains points, triplé et quadruplé de valeur et partout l'on ne voit que construction nouvelle.

— Jeudi dernier, 1er janvier, vers les six heures du soir, une femme du nom de Gamache allumait une lampe à l'huile de pétrole, quand tout à coup, le feu prit à l'huile et fit casser la lampe, dont tout le contenu se répandit sur la poitrine de la malheureuse qui se vit enveloppée de flammes en une seconde.

Elle était épouvantée qu'elle parcourait tous les appartements de la maison sans savoir ce qu'elle faisait ; heureusement que le feu ne prit nulle part. Elle descendit ensuite sur la rue, et en moins d'une minute il y avait près de cent personnes réunies autour d'elle sans qu'une seule ne songât à éteindre le feu qui la dévorait. Ce ne fut que lorsque ses vêtements eurent fini de brûler, qu'elle s'affaissa et que les plus braves s'approchèrent d'elle pour la dépouiller des derniers lambeaux qui la recouvraient.

Il n'y avait que ses chaussures et le bas de ses pantalons qui n'étaient pas entièrement brûlés. Elle a rendu l'âme après trente-sept heures de souffrances atroces.

« Son mari qui s'était efforcé d'éteindre les flammes, s'est horriblement brûlé les mains, et il donne à craindre pour ses jours par le feu qu'il a avalé. »

RECETTES

Un légume nouveau pour l'hiver

Les navets que l'on conserve dans une cave produisent, pendant l'hiver, des pousses étioilées qui, blanchies, peuvent être préparées de diverses manières, et font ainsi un met d'autant plus agréable, qu'à cette époque de l'année les légumes frais sont très-rare. En Angleterre on fait grand usage des pousses étioilées de navets.

Moyen de remédier au mois des céréales

Un agriculteur de l'Allier a proposé le moyen suivant, pour éviter au mois des céréales : On les mélange lentement et peu à peu avec du charbon pulvérisé, on laisse ensuite pendant quinze jours le mélange operer, puis on passe au moulin à cribler et l'on obtient ainsi des grames exemptes de toute odeur et de toute trace de mois. Le seigle traité de cette manière donne une farine d'excellente qualité. On doit procéder à cette opération par une température douce ; exécutée pendant les gelées elle serait inutile.